Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 2

Buchbesprechung: La divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines

Autor: Rudhardt, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mus und der Bhakti-Bewegung, die allerdings recht oberflächlich anmutet. Wie es bei dieser Art der Interpretation nicht selten geschieht, neigt die Autorin überhaupt dazu, die Aussagen einzelner Quellen vorschnell zu verallgemeinern und die gerade in der Frühzeit erheblichen philologischen und chronologischen Schwierigkeiten zu unterschätzen. Das Bild, das Spear von der Mogulzeit entwirft, erscheint demgegenüber konventionell und in der kursorischen Darstellung notgedrungen zu wenig differenziert. Entschieden zu kurz kommt, wo das Werk doch zu einer «Kulturgeschichte» gehört, eben dieser Bereich, hauptsächlich die Architektur als der sichtbarste und dauerhafteste Ausdruck jener Epoche. Bei der Schilderung der politischen Vorgänge befremden wenigstens den kontinentalen Leser die ausgefallenen Parallelen mit englischen Persönlichkeiten und Verhältnissen, und die erwägenswerte Rehabilitation des Großmoguls Aurangzeb müßte gründlicher ausgeführt werden, um wirklich überzeugen zu können.

Von den Beilagen bilden die Illustrationen mehr eine Konzession an den Publikumsgeschmack als eine Ergänzung zum Text, zumal er, abgesehen vom Band über die Phöniker, auf die Kunst kaum eingeht. Ebenso dienen die Karten höchstens einer groben Orientierung, da keineswegs alle erwähnten geographischen Bezeichnungen darin eingetragen sind; so fehlt der von Moscati als karthagisch-griechische Demarkation wiederholt genannte Fluß Halykos auf Sizilien. Noch leichtfertiger sind freilich die Bibliographien redigiert; daß im Titel «C. Cordes» bei Thapar/Spear auf S. 597 nicht weniger als fünf Versehen stecken (falsche Vornamensinitiale, zwei orthographische Verstöße im Namen, ungenauer Sachtitel, veraltete Auflage; die korrekte Aufnahme müßte lauten: G. Cœdès, «Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie», nouvelle édition, Paris 1964), dürfte ein Einzelfall sein, doch begegnen Verschreibungen allenthalben und vielfach werden deutsche Übersetzungen vermißt, wiewohl sie vorhanden und für den weiteren Kreis, an den sich die Reihe richten möchte, von Nutzen wären. Wenn Redaktion und Korrektor in dieser Hinsicht versagen, sollte der Verlag eben einen sachkundigen Bibliothekar beiziehen.

Basel *Fredy Gröbli-Schaub*

La divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines. Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-8°, 184 p. (Travaux du Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg).

Ce volume réunit, à l'exception de quelques travaux qui feront l'objet de publications séparées, les communications présentées à la *XIVe Rencontre assyriologique internationale* qui a constitué, en 1965, le colloque annuel du Centre de recherche d'histoire des religions de Strasbourg.

On sait depuis longtemps que la divination a joué un rôle important en Mésopotamie et dans tout le Proche-Orient mais son étude soulève encore de nombreux problèmes. Les documents qui en attestent la pratique sont d'inter-

prétation délicate; il reste difficile de préciser en quoi consistent les techniques divinatoires très diverses auxquelles ils se rapportent, de comprendre les croyances ou les sentiments qui leur sont associés, d'apprécier leur incidence dans la vie sociale; on pressent qu'elles ont évolué mais il est malaisé d'en établir l'histoire, d'en suivre la diffusion et de mesurer l'influence, d'ailleurs incontestable, qu'elles ont exercé sur les usages analogues de l'Egypte et du Monde méditerranéen. Toutes ces questions sont d'un intérêt considérable, aussi bien pour l'historien des religions que pour celui des institutions ou des mentalités. Or les grandes publications qui nous ont fait connaître la divination mésopotamienne sont déjà anciennes; de nombreuses recherches ont été poursuivies depuis lors sur certains de ses aspects, mais leurs résultats ont paru de façon dispersée, dans des revues le plus souvent. Il était opportun de réunir les principaux d'entre eux, de les confronter et de faire le point. C'est ce qu'ont entrepris les savants réunis à Strasbourg.

Il n'est pas possible de résumer brièvement et d'une façon intelligible pour des lecteurs qui ne sont pas spécialisés dans l'étude des civilisations antiques du Proche-Orient leurs exposés divers mais tous également denses et, par nécessité, très techniques. Nous en indiquerons seulement les sujets.

Trois communications sont d'ordre général.

J. Nougayrol présente d'une façon magistrale *Trente ans de recherches sur la divination babylonienne* (1935—1965) et fournit une bibliographie systématique qui rendra les plus grands services.

C. J. Gadd, en considérant *Some Babylonian divinatory methods and their inter-relations*, tente de classer les techniques mantiques, sans négliger ce qui les relie les unes aux autres.

A. L. Oppenheim ouvre trois *Perspectives on Mesopotamian divination.*

Les autres auteurs traitent de sujets plus spécialisés. *A. Falkenstein (« Wahrsagung » in der sumerischen Überlieferung)* montre, en produisant des textes décisifs, que le monde sumérien a connu plusieurs des usages mantiques qui seront attestés plus tard dans les documents accadiens; il demeure vrai toutefois que la divination, réservée au contrôle de certaines décisions particulièrement importantes, n'y connaît pas le développement ni la systématisation qui la caractériseront dans la Mésopotamie sémitique.

A. K. Grayson (Divination and the Babylonian Chronicles) étudie les relations qui unissent la littérature historique et la littérature oraculaire pour conclure que la divination n'a pas joué de rôle essentiel dans l'élaboration et le développement des Chroniques mésopotamiennes.

J. Dossin (Sur le prophétisme à Mari) réunit les textes attestant la pratique d'une divination par l'extase ou le rêve — mais nous ne savons pas dans quelle mesure ils étaient provoqués —, tandis que *A. Finet (Sur la place du devin dans la société de Mari)* considère l'interprétation scientifique de signes mantiques, livrés par exemple par les entrailles des victimes sacrificielles, pour souligner le rôle considérable que joue dans la vie politique le *bârûm*, spécialiste de cette science de l'interprétation.

G. Pettinato (Zur Überlieferungsgeschichte des aB Ölomentexte) étudie les documents relatifs à une technique divinatoire fondée sur une observation de l'huile — mais nous ne savons pas exactement en quoi elle consistait. Bien que ces documents datent du second millénaire, la forme de leur rédaction présuppose une tradition, beaucoup plus ancienne; des textes grecs ou latins, d'autre part, ainsi que des papyrus démotiques, attestent que la pratique dont ils font mention survécut pendant le premier millénaire et bien au-delà.

J. Aro (Remarks on the practice of extispicy in the time of Esarhaddon and Assurbanipal) présente deux groupes de textes apparentés en partie inédits: des questions adressées à *Šamaš*, questions auxquelles il devait être répondu par oui ou par non et des rapports, un peu plus tardifs, sur des examens d'entrailles.

W. G. Lambert (The «Tamitu» Texts) analyse des documents, dont la plupart sont encore inédits, connus sous le nom de Tamitu; ils ressemblent aux précédents mais sont babyloniens et s'adressent à «*Šamaš*, seigneur de la décision» et à «*Adad*, seigneur de l'inspection des entrailles».

F. Cornelius (Die Mondfinsternis von Akkad) réétudie un texte connu (tablette 20 de l'*Enuma Anu Enlil)* pour en tirer des conclusions de chronologie.

E. Leichty (Teratological Omens) présente les listes de présages fournis par la naissance d'être anormaux, humains ou animaux, en étudie la composition et l'histoire.

Quatre communications traitent enfin de la divination hors du monde mésopotamien: celle d'*O. Eißfeld, Wahrsagung im alten Testament*, la remarquable étude de *Ph. Derchain, Essai de classement chronologique des influences babyloniennes et helléniques sur l'astrologie des documents démotiques*, celle de *R. Bloch, Liberté et déterminisme dans la divination étrusque et romaine*, qui aborde le fait de la divination d'une façon très originale et celle de *P. Amandry, La divination en Grèce: état actuel des problèmes.*

Après avoir lu cette savante publication, l'historien des religions regrettera peut-être que la tentative n'y soit pas faite de situer les pratiques divinatoires dans leurs relations avec les croyances et les autres comportements religieux attestés dans le monde mésopotamien — mais cette tentative serait trop périlleuse sans doute —; il aura fait incidemment quelques réserves sur des questions de détail (sur la continuité qui devrait relier les techniques babyloniennes de la divination par l'huile à certains usages populaires siciliens, par exemple); mais elle restera pour lui, comme elle sera pour tous ceux qui voudront étudier sérieusement la divination, un instrument de travail extrêmement précieux, par les informations riches et précises qu'elle fournit et par les textes qu'elle fait connaître; elle lui inspirera du même coup, en lui faisant mesurer la complexité de chaque problème, une sage prudence dans le traitement d'un tel sujet.

Genève *Jean Rudhardt*